

PORTRAIT

FLORENT LATOUR, DE LA TECH AU VIN

Suite à la disparition de Louis-Fabrice Latour, son frère, venu du monde de l'e-commerce, a pris il y a un an la direction de la maison familiale.

Jusqu'à présent, Florent Latour s'était tenu éloigné de la maison. L'homme a fait une première carrière, commencée aux États-Unis, à Cambridge (Massachusetts) dans le monde de la transformation digitale avant de cofonder une société tournée vers la sécurisation de transactions en ligne. « Je pense avoir un peu participé à la naissance de l'e-commerce », explique-t-il avec une humilité que des années passées au pays de l'Oncle Sam n'ont pas émoussée. « J'ai toujours été sur le pont qui relie la mécanique logicielle et les besoins des utilisateurs. »

En dépit d'une grande expertise technologique, aujourd'hui, le jeune quinquagénaire ne participe pas à la mise en place de systèmes de vente très avant-gardistes, initiés par quelques Bourguignons, Champenois et Bordelais. « Je préfère tirer pleinement parti des techniques établies, capitaliser sur ce qui est maîtrisé. Il reste beaucoup à faire avec le digital traditionnel. Nous ne sommes pas allés jusqu'au bout du lien que nous pouvons créer avec des amateurs de nos vins, partout dans le monde. En plus, je suis très sensible au risque, dans le monde de la high-tech, d'être trop en avance. Répondre à un besoin que les gens n'ont pas est très difficile. » On a tendance à croire cet entrepreneur à succès, formé à HEC et à la Harvard Business School.

GOUVERNANCE RIGOREUSE

Il est donc de retour en France, dans la Bourgogne de ses origines. « Le décès de Louis-Fabrice m'a rapproché de la terre, de nos terres », dit-il. Sa mission, il la définit comme celle d'un chef de maison, avec une équipe qu'il a toujours connue. L'entreprise pèse 100 millions d'euros et compte 200 salariés. « Le job est très diversifié. Ce qui m'a toujours plu, chez Latour, c'est une organisation sophistiquée avec une



gouvernance rigoureuse. Si je n'étais pas né à Beaune, cela aurait peut-être été différent. Diriger Latour, c'est prendre le relais de plusieurs générations qui n'ont eu de cesse de produire de petites séries de grands vins. Car Latour veut conserver les typicités régionales de ses jus. »

La maison, fondée en 1797, n'a jamais cessé de se projeter dans le futur. « Nous venons d'investir dans une nouvelle cuverie dans le Beaujolais. Et nous en construisons une autre en Ardèche. Nous consolidons aussi ce que nous faisons dans le Var, avec notre propre

foncier et nos vigneron associés. Nous ne faisons que du pinot noir. Donc, nous sommes en retrait des problématiques de la région. Nous nous inscrivons dans la durée, dans une logique de long terme. Il y a toujours une prime à la diversification, dit-il. Même si, financièrement, il est plus rentable d'être dans une seule région, agir ainsi est intéressant. Cela peut nous emmener dans d'autres gammes. Cela rend plus souple en cas de crise. »

VINS ACCESSIBLES

Il s'est installé dans le bureau de son père. « Je l'ai rouvert. Et j'ai découvert que ce bureau n'avait pas changé. Cela reste un privilège de prendre la suite. Au-delà de notre propre situation, aujourd'hui, nous sentons qu'il y a une prime aux entreprises familiales. C'est une façon de travailler. Par exemple, nos trois distributeurs américains les plus importants sont des entreprises familiales. » Il évoque aussi la hausse vertigineuse des tarifs des vins de Bourgogne. « Nous avons connu dix ans de hausse avec une accélération très notable ces cinq dernières années. Nous devons tout mieux faire car les attentes des consommateurs ont augmenté avec les prix. Chez Latour, nous avons toujours voulu faire des vins accessibles avec un bon rapport qualité-prix. »

Aujourd'hui, il s'agit aussi de s'adapter à la nouvelle donne climatique. « Il faut prendre en compte ce défi. Nous adaptons notre viticulture. » Les caprices de la nature semblent constituer ses seules craintes : « On redoute toujours ce qui met en cause la qualité du produit car c'est le point fondamental. Par ailleurs, nos marchés sont bien établis et nous avons l'expérience des crises. » Le privilège des maisons bicentennaires.

Stéphane Reynaud

Louislatur.com